



Extrait du UJFP

<http://www.ujfp.org/spip.php?article1779>

event

A Marseille, projection "Jaffa, la mécanique de l'orange"

- L'UJFP en action - Appels et manifestations -



Date de mise en ligne : jeudi 17 juin 2010

Date de parution : 23 juin 2010

Copyright © UJFP - Tous droits réservés

documentaire de Eyal SIVAN (Israël-France / 2009-1h28).

SÉANCE UNIQUE

PRÉSENTES 1 SEMAINE AVANT EN CAISSE DES VARIÉTÉS

En collaboration avec l'association Femmes en Noir Marseille*.

Séance suivie d'un Débat animé par PIERRE STAMBUL (Membre de l'Union Juive Française pour la Paix).

* L'association Femmes en Noir, composée de femmes israéliennes et palestiniennes, a été créée en 1987, à Jérusalem au début du premier intifada sur le mot d'ordre "nous refusons d'être ennemies". C'est un mouvement de solidarité avec ces femmes qui militent pour une paix juste au Proche-Orient.

A Marseille, l'association Femmes en noir est composée de femmes d'origines politiques différentes, qui se réunissent tous les 2èmes et 4èmes mercredi de chaque mois de 17h30 à 18h30 sur le vieux-port pour protester contre la politique d'occupation israélienne en Palestine.

<http://www.femmesennoir.org>

Jaffa, l'une des plus anciennes villes du monde, était aussi l'une des villes les plus prospères et les plus peuplées de Palestine. Avec ses orangeries déployées à perte de vue, elle fournissait du travail, depuis la cueillette du fruit jusqu'à sa préparation pour l'exportation, non seulement aux Palestiniens mais à des ouvriers venus d'Egypte, de Syrie, du Liban.

En 1948, plus de 4 000 bombes tombent sur Jaffa. Sur les 85 000 Arabes qui y vivaient, il ne va plus en rester que 3 000. Le gouvernement israélien confisque les orangeries et s'approprie l'orange de Jaffa, qui est devenue le symbole des produits de la colonisation.

Pour nous raconter cette « mécanique de l'orange » et le recouvrement de Jaffa, Eyal Sivan met à l'écran une foule d'images et de représentations et donne la parole à de nombreux interlocuteurs palestiniens et israéliens, historiens, écrivains, chercheurs, ouvriers... Un travail remarquable autour d'un fonds d'archives, photographies, peintures, vidéo, et de témoignages percutants.

On y voit d'abord, dans les années 1920, Arabes et Juifs travailler ensemble dans une relation qui a été extirpée des deux mémoires. Les Juifs ne possédaient alors que 7 ou 8 % des terres et les paysans palestiniens, qui transmettaient leur savoir-faire, étaient loin d'imaginer que dans le sillage de leurs élèves viendraient leurs colonisateurs.

La rupture est intervenue avec l'arrivée des kibboutzim : « Pour eux, nous étions des traîtres », indique un agriculteur israélien qui se souvient : « Ils voulaient imposer le travail juif. Mais l'idéal était une chose, la réalité une autre : Ils pelaient au soleil. » Leur peau claire et leur incapacité à travailler la terre ne les empêcheront pas de persister. La colonisation sera méthodique et rigoureuse, donnée à voir avec documents et images d'avant 1948 en abondance.

Le début de la photographie remonte à 1839 et Khalil Khaed est le premier photographe palestinien à avoir immortalisé les Palestiniens dans les champs d'agrumes et leur relation charnelle à la terre. Puis les Israéliens vont effacer la présence arabe et imposer leurs propres représentations. « On s'est d'abord approprié l'image et après la terre », précise une historienne israélienne : « Les Juifs veulent donner une vision européenne de la Palestine : l'Orient vu de l'Occident. » Avec la peinture aussi, les colons se veulent dans la continuation de l'orientalisme. Ils se travestissent en celui qu'ils viennent remplacer. Le discours de la « terre arabe mal exploitée et peu fertile » se met en place. La propagande sioniste a recours à une iconographie très organisée et contrôle totalement les images produites pour échauder le mythe d'une terre à l'abandon où ils viennent introduire la modernité. « Le cliché selon lequel la colonisation apporte le progrès ! », souligne Elias Sanbar. Et qui va se décliner dans des images de la bonne santé dans le travail, les chants, les danses, les femmes radieuses, émancipées et en short... C'est le réalisme socialiste à l'israélienne, le rêve colonial qui produit les oranges que l'Orient envoie à l'Occident.

L'orange va devenir un symbole de l'idéologie sioniste. « L'Israël des oranges, c'est un Israël sans Arabes », résume un historien. Dès 1948, les Israéliens déposeront la marque Jaffa. Près de 5 millions de caisses par an seront produites jusqu'en 1970. Les investissements en budgets publicitaires sont considérables : « Jaffa est aux fruits ce que Coca-Cola est à la boisson. » En devenant une marque, la « Jaffa » a effacé la ville de Jaffa, absorbée aujourd'hui par Tel-Aviv. (blog du monde diplomatique)

* « Jaffa, la mécanique de l'orange », un film d'Eyal Sivan, durée : 90 minutes. Premier Prix au Fimmaker milan 2009

Eyal Sivan, opposant à la politique israélienne, a refusé que le film soit projeté au Forum des images dans le cadre de la campagne internationale de célébration du centenaire de Tel-Aviv (qui bénéficiait du soutien du gouvernement israélien).